

*Préface de Monsieur Mohammed Amine Benabdallah.
Professeur des Universités.*

Quelle belle fresque que celle que nous offre mon cousin et ami Si Abderrahim Benabdallah en se remémorant ses souvenirs d'enfance au travers de l'histoire des origines de ses deux familles Benabdallah et El Kabbaj ! A la lecture de son ouvrage, on est emporté vers des horizons lointains. Dur labeur que le sien qui a dû le conduire à des recherches minutieuses dans moult ouvrages, des quêtes et des enquêtes auprès de personnes dont le témoignage lui a permis de s'offrir et de nous offrir un livre au titre anodin en apparence, annonçant des souvenirs personnels, mais au fond pullulant d'informations que l'on ne pouvait nullement imaginer.

Au gré d'une plume expressive et généreuse, il s'est attelé à faire remonter à la surface d'un océan de souvenirs et de pensées intimes des réminiscences lointaines à partir de recoupements d'informations qu'il a pu recueillir à la lumière desquelles il retrace les origines des deux familles dont il est issu, Benabdallah et El Kabbaj.

Comment aurait-on pu savoir sans sa recherche la pluralité des familles Benabdallah ? Il nous apprend qu'il n'existe pas moins de sept branches dont l'orthographe – Ben Abdallah, Benabdellah et Benabdallah – diffère selon l'origine de chacune d'elles. L'une provenant de Demnate, une deuxième de Safi et Essaouira, une troisième d'Oujda, une quatrième constituée de la lignée des «Chourafae Al Alamiyin», une cinquième venue de la région de Meknès-Zarhoun connue aujourd'hui sous le nom Ben Abdallah «H'madcha», une sixième venant de Sousse.

Après un survol aux détails fort instructifs qui enrichissent les connaissances sur la pluralité de la famille, Si Abderrahim s'appesantit naturellement davantage sur la branche dont il descend pour la distinguer des autres, celle des Benabdallah originaire de « Velez de Benaudalla » chef-lieu de la région agricole du Sud-Est de la Ville de Grenade en Andalousie.

Si Abderrahim se plonge dans les écrits de l'historien Evariste Lévi-Provençal dans son livre intitulé « l'Espagne musulmane au dixième siècle » (Institutions et vie sociale, 1934), consulte les notes et listes de recensement des naissances et des décès de Hadj El Mekki Benabdallah, Ad'l à Fès et Naqib choisi et élu par la famille Benabdallah andalouse qui s'y était installée après avoir quitté la ville de Chaouen, et explore les écrits et notes de Cheikh Daoud, grand historien de la ville de Tétouan.

A la lumière de son investigation, il nous apprend que c'est une famille dont l'aïeul, chrétien originaire du Pays de Galles, venu s'établir en Andalousie, s'était converti à l'Islam et avait adopté le nom d'Abdallah (Esclave de Dieu), puis, évidemment, sa progéniture porta le nom de Benabdallah. Bien après la chute de Grenade, la famille musulmane expulsée d'Espagne, avec bien d'autres de la même confession, s'installa vers 1609, d'abord à Tétouan, puis à Chaouen. Après un bref séjour dans cette ville, une première branche s'établit à Fès et une seconde, bien plus tard, à Rabat, celle dont descend l'auteur de notre livre. Les deux branches issues du même aïeul, Abdallah de l'Andalousie, ont donc une relation de cousinage incontestable.

Poursuivant sa précieuse et passionnante investigation, Si Abderrahim fait de même pour sa famille maternelle, El Kabbaj, dont l'origine où l'unanimité fait défaut, soulève plusieurs hypothèses.

A partir de sources généalogiques, Si Abderrahim nous apprend que les branches de cette famille que l'on trouve dans toutes les régions du Maroc, seraient venues à Fès, de Tunis où leurs aïeux exerçaient le commerce de cages et des oiseaux, en particuliers les colombes, ajoutant que le nom familial El Kabbaj, serait dérivé du mot "Kabage" signifiant en arabe colombe. Il nuance cependant l'affirmation par l'éventualité de l'origine de cette famille de Boukhara et Samarkand de l'Ouzbékistan, en retenant toutefois l'hypothèse qu'elle viendrait du Gharb Al Andalous, le Portugal, et que le nom El Kabbaj découlerait de la combinaison des noms de deux fleuves Alco et Baça, ou Alcobaça, actuellement, municipalité portugaise, qui aurait donné le nom El Kabbaj. Il conclut

néanmoins que même confirmée, cette hypothèse n'exclue pas celle de la provenance de Tunisie. Il se peut, nous dit-il, que les El Kabbaj du Gharb Al Andalous, venant de Boukhara et Samarkand de l'Ouzbékistan, aient effectué un séjour en Tunisie avant de s'établir à Fès.

Toutes ces informations retiennent l'attention du lecteur et éveillent en lui une curiosité de savoir davantage, s'interroger même sur l'origine bien plus lointaine des deux familles. Les Benabdallah du Pays de Galles, puis de l'Andalousie et les El Kabbaj de l'Ouzbékistan, puis de Tunisie ! C'est à ce niveau que Si Abderrahim a pu s'arrêter. Et, avant, d'où venaient-elles, pourrait-on dire ? C'est une question qui n'est pas sans confirmer l'idée qui ne fait aucun doute que toute famille n'est que le produit d'une série de péripéties au terme desquelles elle se trouve aujourd'hui dans une ville ou une région bien déterminée sans pouvoir prétendre qu'elle s'y est toujours trouvée.

Ce sont les aspects, pourrait-on dire historiques de l'ouvrage, sauf que l'on ne doit pas oublier que Si Abderrahim nous les a présentés enveloppés dans un emballage où ses souvenirs d'enfance occupent une place de choix, la place centrale. Une mise en scène de grand artiste. Ne commence-t-il pas son récit par les préparatifs de sa circoncision, événement crucial, s'il en est, dans la vie de tout garçon qui s'en rappelle ? Puis, au fil des chapitres de son ouvrage, en parlant de ses deux familles et des nombreux personnages qui l'ont marqué par leurs qualités et la sagesse qui caractérisaient leur génération, ne nous livre-t-il pas les spécificités d'une époque aujourd'hui révolue mais en grande partie encore présente dans nos esprits ? En parlant de sa Mmé La'ziza qui, à la lecture de ce qu'il dit d'elle, est devenue la nôtre, de ses origines et du rôle qu'elle a joué dans sa vie, de Hadj Abdelkhalek Frèj, le grand commis de d'Etat, du mariage de son oncle Taïbi, tout en citant les rues et les ruelles de la ville de Rabat, il invite le lecteur à se retrouver dans le récit comme s'il y avait vécu dans ses moindres détails.

C'est dire tout le talent dont est tissé ce merveilleux livre où l'empreinte de l'auteur, je dirai de l'écrivain, se perçoit dès le premier abord. Avec cet ouvrage, Si Abderrahim est loin d'être à ses

débuts dans l'écriture. Ses innombrables écrits publiés sur la comptabilité, l'entreprise, le chèque bancaire, le leasing – et j'en oublie – les poèmes qu'il élabore dans notre belle langue arabe à chaque occasion en l'honneur de ses amis et en hommage aux membres de sa famille témoignent de la stature et des qualités du penseur et chercheur qu'est Si Abderrahim Benabdallah. Je terminerai par dire qu'à travers ses souvenirs d'enfance, aucun de ses lecteurs ne peut s'empêcher de se rappeler les siens.

*Mohammed Amine Benabdallah
Professeur des Universités
Membre de l'Académie du Royaume du Maroc*